

RESSENTIR

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bannon, Judith, 1974- auteur

Ressentir / Judith Bannon

(La trilogie des sœurs Reed)

ISBN 978-2-89783-007-6

I. Titre.

PS8603.A627R47 2018 C843'.6 C2017-942431-9

PS9603.A627R47 2018

© 2018 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca



Suivez Judith Bannon et Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

JUDITH BANNON

RESSENTIR

La trilogie des sœurs Reed



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Revenir – La trilogie des sœurs Reed, roman, 2017

liaison.com, roman, 2016

#attraction, roman, 2016

@seduction, roman, 2017

Les 7 secrets de mon ex, roman, 2015

7 secrets plus intimes, roman, 2015

7 secrets à faire frissonner, roman, 2016

*Pour tous les enseignantes et enseignants
qui cherchent, découvrent et cultivent
la flamme personnelle à chaque enfant
Merci d'être le souffle
qui pousse ces petits êtres fragiles à se dépasser
À s'estimer
À s'aimer*

Vendredi 2 mars

— Mettez vos vêtements d'extérieur dans votre sac, apportez vos bottes, puis allez vous asseoir dans le gymnase en silence !

Le grincement des couvercles des pupitres qui s'ouvrent et se referment, le fracas des chaises déposées sans délicatesse sur les tables de travail et les paroles échangées avec vigueur entre mes vingt élèves de sixième année traduisent une ambiance plus survoltée que d'habitude en ce vendredi après-midi.

— Je *like* tellement la relâche ! On n'a pas de livres à mettre dans notre sac ! s'exclame Tristan avec joie.

— Je «like»? répété-je d'un ton réprobateur avec un sourire.

— J'aime, j'apprécie, j'adore tellement la relâche !

— Wow ! Trois synonymes ? Tu es en feu, *dude* ! le félicite Frankie, son meilleur ami.

— *Dude*? relevé-je.

Les élèves qui sont assez près de nous pour entendre notre échange rient de leurs maladresses verbales.

— Crotte de vache ! On ne s'en sort jamais ! confie Frankie d'un air exagérément piteux.

— Tant que tu es dans ma classe, tu dois te rappeler que tu n'es pas dans un échange de messages textes avec tes amis !

— Si tu savais ce qu'ils se textent, madame Zara, tu serais traumatisée ! m'avise Coralie.

RESSENTIR

— Je crois effectivement que c'est mieux pour moi de ne pas tout savoir, avoué-je.

Tristan tape sur son sac vide.

— C'est tellement bizarre! J'ai l'impression d'oublier quelque chose!

— Veux-tu que je te propose des exercices supplémentaires pour que tu demeures actif intellectuellement? m'amusé-je.

— Non! Non! défend-il avec vigueur. Je te promets de ne pas m'ennuyer! Je jouerai au hockey chaque jour de la relâche et calculerai mes buts pour garder mes neurones fonctionnels.

— Si tes calculs sont strictement liés à ton nombre de buts, tu réviseras seulement la table des 0! le nargue celle qui se fait appeler Coco.

— Coralie! nommé-je d'un ton doux. Où était le respect dans ta remarque?

— Ouin, Coco, où était le respect pour mon intelligence? entérine Tristan avec satisfaction.

— Je respecte ton désir de vouloir réviser selon les limites de tes compétences! réplique-t-elle avec sarcasme.

Le garçon, dont la beauté fait l'unanimité auprès des jeunes filles de l'école, avance son visage près de celui de Coralie, qui est exactement de la même grandeur que lui.

— Ça fait mal à ton orgueil de savoir qu'un sportif peut être admis au programme Défi, hein?

— Ta candidature est retenue de façon probatoire. N'oublie pas que M^{me} Zara peut encore changer d'idée d'ici le 13 juin!

— Elle ne changera pas d'idée!

Il s'éloigne vers la porte, Coralie sur les talons, qui s'amuse à attiser son attitude insouciante.

Ces deux jeunes ont été les seuls élèves de ma classe – l'unique classe de sixième année de l'école – à recevoir, avant-hier, une lettre de présélection pour le programme Défi offert à l'école secondaire publique de notre région. Cette missive fait suite à la rédaction d'une lettre de motivation et aux résultats obtenus lors d'une batterie de tests de connaissances générales.

Après ces épreuves d'admission effectuées par une dizaine d'élèves de mon groupe en novembre dernier, il me revenait la délicate tâche de sélectionner les deux jeunes de notre école – un nombre établi au prorata des élèves de ce niveau dans chaque école primaire – qui auront accès à une des trente places disponibles dans ce programme réputé. Car au-delà des évaluations effectuées à la polyvalente qui offre ce programme d'enrichissement intellectuel, la connaissance que je détiens de chacun d'entre eux est fondamentale. Comme je sais que la portée de ma décision est importante, j'y travaille méticuleusement, me basant sur des tableaux décisionnels que j'ai créés il y a quatre ans, lors de ma première année d'enseignement en sixième année, pour coter objectivement les aspects à considérer. De plus, je rencontre individuellement les candidats potentiels s'étant démarqués aux étapes d'admission. Cette année, j'ai vécu un tête-à-tête avec quatre élèves de ma classe qui ont démontré une performance digne de leur ouvrir les portes de ce programme.

Aujourd'hui, contrairement aux derniers jours durant lesquels la décision me tourmentait, je respire plus librement, car je crois sincèrement que mes choix sont les bons. Et si un des jeunes choisis voit ses performances scolaires chuter dramatiquement ou s'il se comporte de façon inappropriée d'ici la date butoir, un de mes deux élèves qui se trouvent présentement sur la liste d'attente pourrait prendre sa place.

Pourrait. Si j'en décide ainsi.

D'où la présélection qui leur a été clairement expliquée.

RESSENTIR

Bip!

Le son de l'interphone qui précède un message interne localisé se fait entendre.

— Zara?

Je reconnais immédiatement la voix de notre secrétaire.

— Oui, Isa?

— Il y a un mâle alpha qui demande à te voir.

Trois de mes élèves, qui sont les dernières présentes dans la salle de classe, me jettent un regard intéressé. Je leur fais signe de poursuivre leur élan vers la sortie. Dès qu'elles ont franchi la porte du local, je reprends la parole.

— Est-ce que ce mâle aurait des cheveux châtain foncé et mesurerait autour d'un mètre quatre-vingt-cinq, par hasard?

— Avec des yeux d'un bleu électrisant animés d'une lueur espiègle et pourvu d'un physique faisant fantasmer les épouses les plus fidèles.

— C'est toi, l'épouse fidèle à laquelle tu fais référence? pouffé-je.

— Exact!

— J'espère qu'il est à l'extérieur de ton bureau et qu'il ne t'entend pas!

Le rire viril qui résonne me laisse croire le contraire.

— Oh que oui, il m'entend!

Je souris.

— Avertis Danick que je viens le chercher.

— C'est D^r Lemieux. Ou dieu grec Lemieux. L'utilisation de son prénom n'est réservée qu'aux intimes, n'est-ce pas, Danick?

— C'est Dan pour les intimes, précisé-je. Dis à mon meilleur ami que je viens le sauver de tes griffes, chère collègue!

— Prends ton temps! Mes griffes ne lui feront pas de mal!

Comme j'enseigne dans la première salle de classe de l'étage à gauche de l'entrée principale devant laquelle se trouve le bureau de la secrétaire, je franchis rapidement la distance qui m'en sépare en martelant le plancher de mes bottillons noirs à talons. Je croise un élève qui marche avec sa mère, qui tient une cloche à gâteau. J'aperçois aussi deux élèves qui déambulent seuls. Ces allées et venues inhabituelles démontrent clairement l'atmosphère fébrile et le sentiment de liberté qui marquent cet après-midi à saveur de vacances.

Lorsque je bifurque dans le bureau, j'aperçois Danick qui discute avec Isabelle. La femme du début de la cinquantaine est attentive aux propos de mon meilleur ami et ignore volontairement – je la connais assez pour le savoir – le téléphone qui sonne.

— Tu es consciente que quelqu'un essaie de joindre l'école?

— Oui. Et je suis consciente que la boîte vocale sera parfaitement efficace pour lui répondre.

La sonnerie stridente de la porte d'entrée se fait entendre. La secrétaire déplace uniquement ses yeux bruns vers l'immense vitre de son bureau qui lui permet de voir cet accès commun.

Je me tourne pour découvrir l'identité du visiteur qui se trouve derrière les portes d'entrée vitrées habituellement verrouillées situées un palier d'escalier plus bas et qui nous permettent d'entrevoir les arrivants.

— Et voici la royauté! soupire la quinquagénaire. Ils ne savent pas que la porte est déverrouillée cet après-midi en raison de l'achalandage parental. J'adore les voir poireauter en attente de mon action.

Elle affiche un sourire artificiel à leur intention, puis allonge le bras lentement sous son bureau pour déclencher le déverrouillage automatique par la pression d'un bouton. Le bruit indiquant l'accès privilégié incite l'homme du couple à tirer la grosse poignée verticale.

— Je te laisse les accueillir, lui dis-je.

— Sauve le dieu grec de leur présence pendant qu'il est encore temps!

— Suis-moi! ordonné-je à Danick.

— Avec plaisir!

Nous sortons du secrétariat et tournons vers la droite au moment où le couple entame la montée de la douzaine de marches qui les séparent de notre étage.

— Bonjour, chère enseignante.

La voix basse de Danick, qu'il a depuis l'âge de quatorze ans, dénote une inflexion amusée.

— Bonjour, cher dieu grec, le nargué-je.

Le sourire sympathique qu'il portait s'agrandit. Je lui fais signe d'entrer dans ma classe, dont les fenêtres qui donnent sur la rue sont alignées sur le mur opposé de la porte que nous franchissons.

— Prêt à affronter les jeunes?

— Toujours! J'aime tellement me retrouver ici.

— J'imagine que c'est plus spécial quand tu n'y travailles pas chaque jour, l'envié-je.

Danick et moi avons fait nos études primaires dans cette école. Même si nous n'étions pas du même sexe – un facteur déterminant dans le choix des amis à cet âge –, nous avons toujours été complices. Autant dans la classe qu'à l'extérieur

de l'école, nous nous voyions à la même fréquence que je fréquentais mes amies de filles, et lui, ses *chums* de gars. Une amitié qui s'est poursuivie malgré nos études universitaires dans des villes différentes et qui s'est fortifiée dans la dernière année, depuis qu'il a obtenu un poste d'urgentologue à l'hôpital de Valleyfield, situé à une vingtaine de minutes d'ici.

— Tes élèves sont déjà dans le gymnase ?

J'acquiesce, puis je lui indique la chaise derrière mon bureau.

— Dépose ton manteau et apprécie le calme pendant que tu le peux encore !

— C'est ma troisième participation à votre activité sur les professions, je suis un habitué ! Je sais que pour garder les enfants captivés je dois vulgariser au maximum et synthétiser les informations.

— Tu apprends vite !

— Pas le choix ! Je n'ai pas de tableau interactif sur lequel m'appuyer pour les intéresser.

Il pointe du doigt le tableau blanc que j'utilise abondamment en classe pour enseigner de nouvelles connaissances, afficher des exercices et chercher des liens pertinents sur le Web. C'est vrai qu'en comparaison avec un exposé verbal la variété offerte par cette technologie est quasi impossible à égaler. Mais Danick a le don de charmer les gens. Surtout que son domaine de compétences captive à tout coup les jeunes, qui essaient de lui soutirer des histoires d'horreur vécues en situation d'urgence.

— Qui d'autre est sur le panel ?

— M. Trainel, un agriculteur, et le couple qui est arrivé tantôt. L'homme est président d'une compagnie de métallurgie dans l'ouest de l'île de Montréal et la femme est directrice des ressources humaines au Collège de Valleyfield.

RESSENTIR

— Ceux que la secrétaire a surnommés «la royauté»? questionne-t-il d'un air curieux.

— Oui. M. et M^{me} Roy.

— Ils portent tous les deux le nom de famille Roy? s'étonne Dan avec amusement.

— Madame a pris le nom de son mari, d'où le surnom facile à leur octroyer. En plus, ils marchent toujours la tête haute et ils ont tendance à vouloir tout diriger. Mais ils ne m'impressionnent pas, affirmé-je en balayant l'air de la main. J'ai enseigné à leur fils il y a deux ans et leur fille, Océane, est présentement dans ma classe. Il faut juste savoir les amadouer et se faire respecter par eux. Ton statut professionnel t'évitera assurément leur condescendance.

J'agrippe mon manteau et je fourre ma tuque et mes mitaines dans une manche.

— Il n'y a pas de chauffage dans le gym? avance-t-il d'un ton amusé.

— Je vais directement surveiller les élèves dans la cour à la fin de l'activité. Vu toute la neige que nous avons reçue hier, ils ont planifié une bataille de boules de neige!

D'un signe galant, il m'invite à passer devant lui pour sortir de ma classe. La chanson *Single Ladies* se fait entendre. Danick me questionne du regard.

— Il y a une compétition amicale de *Just Dance* entre parents et enfants dans la classe de première année.

Nous descendons l'escalier principal en direction de l'étage inférieur où se trouvent, à notre droite, le service de garde et deux salles de classe, celle de la quatrième année et celle de musique. Le gymnase utilise l'espace complet au bout du court corridor à notre gauche. Le bruit des conversations s'intensifie lorsque nous approchons de l'espace sportif. Dès que nous y pénétrons, je constate que les élèves de sixième et de cinquième

année sont assis au sol en trois lignes qui devraient être droites, mais qui zigzaguent selon les regroupements d'amis. Des parents sont déjà agglutinés à l'arrière des élèves et jasant entre eux. Je salue de la main ceux que je connais, dont le père de Tristan et la mère de Coralie.

À l'opposé, deux longues tables sont positionnées sous les fenêtres. Paul, le directeur en poste depuis le mois de janvier, discute avec le couple Roy. Justine, ma collègue qui enseigne la cinquième année et assure l'animation de l'activité, se tient près du trio et garde un œil sur les jeunes.

— C'est le nouveau directeur, je présume ?

— Oui. Et peut-être reconnais-tu Justine, qui y était aussi l'an passé ? Une autre de tes *groupies* potentielles dans l'école puisqu'elle est fréquemment célibataire, ajouté-je malicieusement.

— Une *groupie* certainement plus subtile que votre secrétaire, admet-il.

— Isabelle est effectivement assez transparente !

Danick lève les sourcils en signe d'approbation incontestable. Aux côtés de mon ami, je m'avance vers les adultes. Dès que je termine les présentations d'usage, M. Roy reprend la conversation interrompue lors de notre arrivée.

— Ce sera la relâche pour la majorité des jeunes, mais j'imagine que les enseignants doivent travailler quand même un minimum d'heures pendant cette semaine ? présume l'homme aux tempes grisonnantes.

— J'ai effectivement l'intention de préparer le reste de l'année scolaire, admet Justine. Mais ce sera certainement en pyjama devant un feu de foyer après avoir monté mes deux chevaux.

Ma collègue dont la chevelure noire tombe dans le milieu de son dos est devenue l'heureuse propriétaire d'une fermette l'été dernier dans un rang du village.

RESSENTIR

— Aucun travail pour moi la semaine prochaine ! annoncé-je vivement.

Danick me jette un regard suspicieux. Il me connaît trop bien pour savoir que je vais probablement préparer quelques exercices, mais je ne veux pas donner le plaisir à M. Roy de croire que j'approuve ses valeurs mercantiles.

— La correction des évaluations de la deuxième étape qui vient de se terminer et l'analyse des dossiers pour le programme Défi requièrent effectivement une pause bien méritée pour notre enseignante de sixième année, explique mon directeur.

— C'est pour cette raison que je me suis offerte pour diriger le panel cette année, appuie Justine. Une trêve qui a cependant été précédée de plusieurs questions de ma part pendant qu'elle tentait justement d'entrer ses notes et ses commentaires en ligne entre mes interruptions dans son local, déplore-t-elle.

— Tu ne m'as presque rien demandé, minimisé-je en lui souriant.

— Alors, quand allez-vous préparer le dernier trimestre ? relance M^{me} Roy.

— Je suis certain que M^{me} Zara est déjà prête, avance Paul. C'est la quatrième année consécutive qu'elle enseigne à une classe finissante, et cela, avec des résultats concluants.

— Pas concluants pour notre fille, qui est sur la liste d'attente pour le programme Défi. Malgré les heures de tutorat à domicile que nous lui payons, maugrée celle dont la chevelure brun foncé adopte un *brushing* parfait.

— Océane travaille très fort, déclaré-je. Ses résultats aux tests d'admission l'ont démontré. D'autant plus que son intelligence est...

— Elle est très intelligente! me coupe M^{me} Roy d'un ton défensif.

— Oui, votre fille est très intelligente, articulé-je lentement pour appuyer mon opinion imperturbable. Je voulais simplement souligner que ses principales forces se situent dans les domaines artistiques et interpersonnels.

La femme lève le menton. Son attitude démontre manifestement l'affront avec lequel elle reçoit mes propos.

— Dire que les filles sont supposément meilleures que les garçons à l'école! Pourtant, notre fils avait été choisi pour le programme Défi, lui! rappelle-t-elle.

— Vos enfants possèdent des champs d'intérêt différents et c'est merveilleux ainsi!

— Zara a toujours été plus forte que moi à l'école et je m'en suis quand même bien sorti, avoue Danick sur un ton visant à alléger l'atmosphère.

— Océane réussit extrêmement bien, continué-je. Ses notes le prouvent. Elle mérite amplement ses vacances la semaine prochaine.

Le regard furtif que les parents s'échangent confirme ma crainte quant à l'horaire surchargé que doit avoir ma vaillante élève la semaine prochaine.

— Notre dernier panéliste arrive, nous informe Justine, qui recule d'un pas pour inviter M. Trainel à s'intégrer à notre cercle.

Je mène la tournée des présentations en terminant par Danick.

— C'est tout un honneur d'encontrer un doc! mentionne l'agriculteur dans un langage familier. C'est pas facile de nos jours d'avoir accès à un médecin! Mes vaches ont un meilleur traitement par le vet que n'importe quel humain!

— Je suis désolé d'apprendre cela, monsieur Trainel. Mais nous faisons de notre mieux avec les effectifs que nous avons, réplique Danick d'un ton empathique.

— Oh ! C'est pas vous que j'blâme ! Je sais ben que vous avez pas l'pouvoir de décider grand-chose pour qu'ça change !

— Non, effectivement.

— C'est pas comme d'aut' qui ont l'pouvoir de décider !

Il me fixe avec fureur.

Je maintiens son regard. Je sais qu'il fait référence au fait que son fils, Frankie, n'a pas été choisi pour faire partie du programme Défi. Il se trouve sur la liste d'attente. Comme Océane.

— Maintenant que tout le monde est arrivé, vous pouvez prendre place, invite Justine en montrant les chaises derrière les tables sur lesquelles des bouteilles d'eau ont été posées.

Elle m'envoie un regard compatissant avant de marcher vers les élèves de qui elle exige le silence.

— Léger comme ambiance, me chuchote Danick avec ironie.

— Les lettres concernant les élèves présélectionnés pour le programme Défi ont été données avant-hier. En recevant la nouvelle leur signifiant que leur enfant est sur la liste d'attente, ces parents – je désigne les trois invités – ont compris que leur progéniture a bien réussi les tests d'admission, mais que j'ai tranché en faveur d'autres élèves. Ce n'est pas facile à accepter, et même si ça serait préférable qu'ils n'en sachent rien, ils doivent être mis au courant que leurs enfants sont des candidats potentiels dans l'éventualité d'un changement en ce sens. Je crois seulement que tout le monde a besoin de vacances, adultes comme enfants.

— Toi la première.

— Possible, admetts-je en remarquant son air préoccupé.

Je me dirige vers le mur latéral pour observer les jeunes aussi bien que les panélistes. L'heure suivante se déroule principalement sans encombre. Danick réussit avec brio à désamorcer les situations délicates avec humour lorsqu'elles glissent dangereusement vers les statuts sociaux liés aux emplois, créant alors une distorsion entre l'agriculteur et le couple de dirigeants condescendants.

— Monsieur Roy, quel métier n'aimeriez-vous pas épouser ?

— Épouser ? répète l'homme en question.

— Oui, épouser, répète Justine d'un ton neutre.

— Agriculteur, mentionne-t-il en tournant nonchalamment les yeux vers M. Trainel.

— Pourquoi ? Vous auriez peur de pas savoir quoi faire ? C'est vrai que vous seriez ben mal pris d'traire une vache avec vot' belle ch'mise pis vot' cravate !

— J'engagerais quelqu'un pour le faire, solutionne l'homme d'affaires avec indifférence.

— Ça semble effectivement être un travail très exigeant, s'impose Danick. Un travail physiquement difficile, de longues journées, pas de vacances. C'est tout à votre honneur d'accomplir ce boulot, félicite-t-il M. Trainel.

— Et vous, docteur Lemieux, quelle profession ne voudriez-vous pas adopter ? enchaîne ma collègue.

— Enseignant, déclare-t-il avec conviction.

— Tu préfères t'occuper des gens qui ont le corps ouvert, sanglant, que des jeunes comme nous ? lance un élève du groupe de Justine.

Ma collègue mime une main levée pour lui rappeler la règle.

— Formulé ainsi, ça donne l'impression que je suis un vampire, avance Danick en souriant.

RESSENTIR

— Surtout qu'il est assez chaud pour en être un, mentionne Coralie à voix basse.

Les filles autour d'elle rient. Les autres élèves ainsi que les panélistes remarquent ce léger chaos.

— Aimerais-tu partager ton commentaire avec le groupe, Coralie? l'interpellé-je.

Elle vire au rouge, puis hoche la tête négativement.

Danick me questionne du regard. Je lui fais signe de poursuivre.

— C'est très important pour vous de choisir un emploi que vous aimez...

— ... et qui est conforme à vos compétences pour que vous soyez reconnu à votre juste valeur financière, précise M. Roy.

— Je ne crois pas que le salaire doive faire partie de votre décision, conteste Danick.

— Dit un docteur, discrédite M^{me} Roy.

— Peu importe la profession que vous choisirez, si vous êtes passionnés par elle, vous serez bons, affirme mon ami en fixant le groupe de jeunes. Et si vous êtes bons, vous gagnerez plus d'argent, ajoute-t-il à l'intention du couple de professionnels.

— Donc, vous seriez nul en enseignement? ramène un des élèves qui a eu le droit de parole.

— Peut-être pas nul, mais certainement pas le meilleur! pouffe Danick.

— De toute façon, la meilleure, c'est M^{me} Zara! lance Tristan.

Justine lui impose la règle de la main levée.

— Je peux comprendre que M^{me} Zara soit votre préférée, renchérit Danick. Elle travaille tellement fort pour vous!

— Ouais! crie Tristan en joignant ses mains.

Il est rapidement suivi par ses compagnons. Puis, tout le groupe applaudit, ainsi que les parents spectateurs, qui se voient obligés de se joindre à eux. La fatigue des derniers jours se fait sentir par l'émotion qui me domine. Je lève les mains pour inciter les élèves au calme et au silence. Et surtout pour stopper les larmes de bonheur qui se pointent. Car cette réaction spontanée vaut toutes les dernières heures passées à écrire des commentaires exhaustifs dans les bulletins et tous les moments d'analyse quant aux choix émis dans le cadre du programme Défi.

Dès que les acclamations cessent, Justine prend la parole.

— Plusieurs questions ont été posées aux invités pendant la rencontre, mais si vous avez des interrogations plus précises pour eux, vous pouvez venir les consulter. Sinon, vous pouvez soit partir avec vos parents après en avoir avisé votre enseignante, soit aller jouer dans la cour jusqu'à l'arrivée des autobus.

Je lève mon bras pour attirer leur attention.

— Avant que vous vous exécutiez, j'ai une dernière chose importante à rappeler à mon groupe.

— Pas «Étudiez fort et couchez-vous tôt»? dicte Frankie d'une voix efféminée.

Les élèves de ma classe rient de l'imitation, car je leur ai répété cette phrase en boucle à la fin de chaque journée lors des deux dernières semaines.

— Non. Bonnes vacances! crié-je.

Ils se lèvent dans un brouhaha parmi lequel des souhaits de bonnes vacances sont audibles. Certains d'entre eux se dirigent vers la table des professionnels tandis que la plupart extirpent rapidement leur manteau de leur sac à dos et se ruent vers les bottes alignées le long du mur. Les mimiques effectuées à

distance entre les parents et leurs enfants respectifs me laissent croire que la plupart des élèves privilégient la bataille de boules de neige au retour hâtif à la maison.

J'enfile mes vêtements chauds en observant les parents se regrouper vers la sortie du gymnase qui mène dans l'école. Je fixe Danick, debout derrière la table, en train de discuter avec quatre jeunes. Dès qu'il regarde dans ma direction, je lui fais signe que je le verrai plus tard.

Le soleil qui brille dans le ciel bleu est magnifique, mais trompeur quant à la chaleur qu'il semble diffuser puisqu'il fait moins quinze degrés. Mes bronches trop petites, une malformation que j'ai depuis la naissance, ont toujours un peu plus de difficulté à faire leur boulot par grand froid.

Les élèves de tous les niveaux ayant passé un après-midi d'activités libres, l'ensemble des jeunes de l'école se trouvent déjà à l'extérieur lorsque la cloche indiquant la fin des cours retentit. Dès qu'ils sont tous embarqués dans les autobus, en route à pied vers leur maison ou pris en charge par les éducatrices du service de garde, je me dirige vers l'entrée arrière de l'école qui mène directement au gymnase. J'y aperçois Danick entouré par trois de mes collègues.

Je lui fais signe que je me dirige à ma classe. Il lève deux doigts pour me signifier qu'il m'y rejoint dans ce nombre de minutes. Un laps de temps que mes collègues voudront sûrement étirer malgré leur désir de partir rapidement pour les vacances, car c'est toujours intéressant et rassurant d'avoir accès à l'opinion d'un médecin.

Je monte à l'étage avec le sentiment d'un bonheur extraordinaire. Penser aux neuf jours – ou plutôt aux neuf matins – durant lesquels je ne serai pas tirée du sommeil par le réveille-matin m'emplit d'un bien-être incomparable. Je ne croise personne sur mon chemin, mais en me fiant aux portes ouvertes de plusieurs locaux je sais que mes collègues n'ont pas encore quitté l'école pour le long congé.

En pénétrant dans ma classe, je me dirige directement vers mon bureau, où se trouve le manteau de Danick, placé sur le dossier de ma chaise. J'y dépose ma tuque et mes mitaines. Le doux son émis par le ventilateur du projecteur m'indique que mon tableau interactif est en marche malgré ma certitude de l'avoir éteint lorsque mes élèves se préparaient à descendre au gymnase plus tôt. Je me tourne et pose les yeux sur l'appareil. Un message y a été inscrit.

Pour M^{me} Zara

Je souris en m'approchant du tableau. Je devine qu'un de mes élèves est revenu pour m'écrire un petit mot avant les vacances. Même si les jeunes n'étaient pas censés rentrer dans la classe, l'attention me touche tellement que l'émotion me chavire. Ce qui confirme que j'ai vraiment besoin de sommeil.

Je positionne mon doigt sur l'onglet pour faire glisser l'image vers la page suivante, qui affiche le message complet.

Sur lequel l'auteur voulait que je m'attarde.

Et qui fait disparaître mon sourire tout aussi rapidement que ma naïveté. Une boule désagréable se crée et se niche dans le fond de ma gorge. Mes yeux sont figés sur les mots que je lis et relis.

Je déglutis difficilement.

Les mots me blessent, me torturent alors qu'ils ébranlent la certitude que j'avais d'avoir fait de mon mieux. De toujours faire de mon mieux pour mes élèves.

Reconnaissant les premiers signes de mes difficultés respiratoires, je recule. Hypnotisée par le message écrit en lettres majuscules, je suis incapable de regarder ailleurs. Je m'éloigne lentement de cet avertissement, sans gestes brusques, comme si le fait de courir pouvait en aggraver le contenu.

La première partie du texte pourrait paraître anodine, à la limite amicale si elle était exprimée sous la forme d'un conseil.

RÉVISE TES DÉCISIONS.

Je fais un autre pas. Je tends la main vers l'arrière, sachant que mon bureau est tout près. Le pas suivant, j'y touche. Ma respiration est laborieuse. Je dois accéder au tiroir dans lequel se trouve ma pompe. Je m'oblige à détacher mes yeux du message. Je contourne le meuble en m'y appuyant. J'ouvre le tiroir d'un coup sec. Ma pompe et mon aérochambre apparaissent. Je les prends rapidement et j'inhale quatre doses. Relevant la tête, je fixe les mots de nouveau. Des mots qui créent une panique en moi.

Que je dois contrôler.

Ébranlée par le message, je réalise que mon médicament ne sera pas suffisant. Pour la première fois depuis plusieurs mois, je sens que je n'aurai pas le dessus sur ma crise d'asthme, car les émotions s'en mêlent. Même si je tente de les amenuiser, elles frappent mon centre névralgique. J'agrippe le manteau de Danick comme si le fait de toucher à son vêtement pouvait m'insuffler sa force et me transmettre ses compétences médicales.

Je me répète que je dois contrôler ma respiration. J'en suis capable. Pourtant, elle persiste à être courte et affolée. J'inhale deux autres doses. Aucun soulagement n'en découle. J'ai l'impression d'avoir le nez bouché et de devoir respirer dans une paille.

Mes bronches semblent s'être fermées au médicament.

Mon corps semble s'être fermé à toute forme d'intrusion.

Malheureusement, mon mental n'a pas suivi le mouvement. Il lit encore très bien ce qui est écrit.

Les mains posées sur le bureau, le souffle court, je tente de découvrir l'auteur de ces mots.

De ces phrases qui me transpercent.

Qui se gravent solidement dans mon cerveau.

Me faisant goûter à la haine de quelqu'un pour la première fois dans ma carrière d'enseignante.

Pour la première fois dans ma vie.

À cause de cette menace virulente.

RÉVISE TES DÉCISIONS.

*SINON, C'EST TON ESPÉRANCE DE VIE
QUI SERA RÉVISÉE.*

À LA BAISSÉ.